

Courez avec ces bijoux marchander sa défaite ;  
 Qu'on la séduise. Il dit : ses cunuques discrets,  
 Philosophes abbés, philosophes valets,  
 Intriguent, sement l'or, trompent les yeux d'un  
 pere ;  
 Elle cede ; on l'enleve : en vain gémit sa mere ;  
 Echue à l'opéra par un rapt solennel,  
 Sa honte la dérobe au pouvoir paternel.  
 Cependant une vierge, aussi sage que belle,  
 Un jour à ce Sultan se montra plus rebelle.  
 Tout l'art des corrupteurs, auprès d'elle affidus,  
 Avoit, pour le servir, fait des crimes perdus.  
 Pour son plaisir d'un soir, que tout Paris périsse !  
 Voilà que dans la nuit, de ses fureurs complice,  
 Tandis que la beauté, victime de son choix,  
 Goute un chaste sommeil sous la garde des loix,  
 Il arme d'un flambeau ses mains incendiaires ;  
 Il court, il livre au feu les toits héréditaires  
 Qui la voyoient braver son amour oppresseur,  
 Et l'emporte, mourante, en son char ravisseur ;  
 Obscur, on l'eut flétri d'une mort légitime ;  
 Il est puissant ; les loix ont ignoré son crime.

*Le reste l'ordinaire prochain.*

---

\* \* Prospectus d'une espece de mémoire artificielle  
 des principes relatifs à la fidele représentation  
 des animaux, tant en peinture qu'en sculpture.  
 Première partie, concernant le cheval, par feu  
 Mr. Goiffon, attaché à l'école-royale vétérinaire  
 de Paris, & par Mr. Vincent, l'un des éleves de  
 cette école, & son adjoint. A Paris chez Quil-  
 lau 1778. Petit in-folio, avec figures.

**L'** Etablissement des écoles-royales vétérinai-  
 res présente une source abondante d'instruc-  
 tions utiles. La médecine des animaux en a été  
 & en sera toujours le principal objet ; mais dans  
 le nombre des points divers à développer aux  
 élèves à mesure qu'ils avancent dans la carrière  
 qu'ils ont à parcourir, il en est une infinité dont